

CÔTE D'IVOIRE

El Niño menace de réduire la production de cacao de 21 à 25 %

Auteur : **Ayenan Eleuthere** | Publié le : **12 nov. 2026 à 14:00**



La prochaine campagne cacaoyère ivoirienne pourrait être fortement affectée par un épisode El Niño particulièrement intense. Selon une alerte de la SODEXAM relayée par Reuters, le phénomène pourrait entraîner une baisse de 21 à 25 % de la production en 2026-2027, en raison de la diminution des précipitations et de l'allongement de la saison sèche. Une perspective préoccupante pour les producteurs, alors que les premiers signaux de faibles récoltes sont déjà rapportés dans plusieurs zones de production.

Un risque climatique qui s'accentue

La filière cacao ivoirienne pourrait connaître une campagne difficile. Dans un rapport consulté par Reuters et publié le 11 novembre 2026, la Société d’exploitation et de développement aéroportuaire, aéronautique et météorologique (SODEXAM), l’agence nationale chargée des services météorologiques, alerte sur les conséquences possibles d’un épisode El Niño exceptionnellement intense.

Selon cette analyse, le phénomène pourrait provoquer une baisse des précipitations de 10 à 27 % et modifier sensiblement le calendrier des saisons. La période pluvieuse serait plus courte, tandis que la saison sèche pourrait se prolonger, avec une hausse des températures.

Pour les cacaoyers, les conséquences pourraient être importantes : dessèchement et chute prématurée des jeunes cabosses, avortement des fleurs et défoliation des arbres. Le déficit hydrique risquerait également de perturber le développement des plantations et les nouvelles mises en terre.

Sur cette base, la SODEXAM estime que la production nationale pourrait reculer de 21 à 25 % durant la campagne 2026-2027. Il s’agit toutefois d’un scénario conditionnel lié à l’intensité et aux effets du phénomène climatique, et non d'une prévision définitive de récolte.

Les premiers signaux inquiètent déjà la filière

L’alerte intervient alors que les acteurs du secteur font état d’une récolte moins abondante que prévu. Dans une autre dépêche publiée le 4 novembre, Reuters rapportait que des exportateurs, des observateurs de plantations et des coopératives anticipaient une production totale comprise entre 1,5 et 1,6 million de tonnes pour la campagne 2026-2027. Cette estimation est inférieure aux quelque 2,15 millions de tonnes livrées aux ports ivoiriens lors de la campagne précédente.

La récolte intermédiaire, attendue entre avril et septembre 2027, pourrait notamment tomber à 300 000-350 000 tonnes, contre environ 600 000 tonnes la saison précédente, selon les professionnels interrogés par l'agence. Ces projections restent des estimations du secteur privé et ne constituent pas un bilan officiel du Conseil du Café-Cacao.

Sur le terrain, les difficultés sont également perceptibles. À Duékoué, dans l'ouest du pays, un producteur cité par Reuters indique avoir vendu seulement trois sacs de 80 kg à la même période, contre quatorze un an auparavant. Ce témoignage illustre les difficultés rencontrées par certains exploitants, sans permettre à lui seul de mesurer l'évolution de la production à l'échelle nationale.

Un prix garanti de 1 200 FCFA face à l'incertitude des récoltes

Cette menace climatique intervient dans un contexte économique déjà délicat pour les producteurs. Pour la campagne principale 2026-2027, ouverte le 1er septembre, le gouvernement ivoirien a fixé le prix minimum garanti bord champ du cacao à 1 200 FCFA le kilogramme. Ce montant est très inférieur aux 2 800 FCFA/kg appliqués au début de la campagne principale précédente, avant la baisse intervenue lors de la campagne intermédiaire de mars 2026.

Le prix de 1 200 FCFA constitue un plancher garanti au producteur pour un cacao répondant aux critères de qualité. Il ne doit pas être confondu avec les prix internationaux ou les valeurs des contrats d'exportation.

Pour les exploitants, la combinaison d'une récolte moins abondante et d'un prix garanti nettement inférieur à celui du début de la campagne précédente pourrait peser sur les revenus. L'ampleur de cet effet dépendra toutefois des volumes effectivement récoltés, des conditions de commercialisation et du respect du prix minimum sur le terrain.

Le Conseil du Café-Cacao devra également gérer les conséquences de la volatilité de la production sur les engagements commerciaux. En juin 2026, la Côte d'Ivoire avait suspendu temporairement les nouvelles ventes de contrats d'exportation pour la campagne principale 2026-2027, après avoir commercialisé environ 1,15 million de tonnes, dans l'attente d'une meilleure visibilité sur la récolte.

L'adaptation climatique devient une priorité économique

Les conséquences potentielles dépassent les seules exploitations agricoles. Une baisse importante de la récolte pourrait affecter les volumes exportés, les recettes tirées du cacao et l'approvisionnement des unités de transformation. Elle pourrait également peser sur les activités des coopératives, des transporteurs et des entreprises intervenant dans la chaîne de commercialisation.

La situation rappelle surtout la vulnérabilité d'une économie agricole fortement exposée aux aléas climatiques. L'amélioration des pratiques culturales, la restauration des sols, la gestion de l'eau, le renouvellement des vergers vieillissants et la diffusion de matériel végétal adapté figurent parmi les leviers à renforcer.

La NOAA, l'agence américaine d'observation océanique et atmosphérique, signalait en octobre un renforcement d'El Niño et une forte probabilité que l'épisode demeure intense jusqu'au début de 2027. Cette évolution renforce la nécessité de suivre les prévisions météorologiques et leurs effets locaux, même si les conséquences d'El Niño ne sont pas identiques dans toutes les régions.

Pour la Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de cacao, l'enjeu est désormais de limiter les pertes dans les plantations et de mieux protéger les revenus des producteurs. La baisse de 21 à 25 % annoncée par la SODEXAM

n'est pas encore une certitude. Mais les premières estimations de récolte et les témoignages du terrain montrent que le risque climatique est déjà devenu une préoccupation majeure pour la campagne 2026-2027

EDA

PUBLICITÉ

